Morciré Camara

Super-vedette des rythmes africains



C'est connu, certaines combinaisons de rythmes africains, suscitent des danses précises, elles sont cependant si riches, si viables à l'infini... Cette puissance et cette richesse de rythmes africains, nos artistes la portent en eux en tant que don inné. Ils sentent au tréfonds d'eux-mêmes, dans leurs chair et os, leurs pensées, leur esprit, ces vibrations rythmiques comme des stimuli perpétuels réglés sur les battements de leur cœur et les mouvements respiratoires de leurs poumons.

Dans le sérail des rythmistes guinéens, un jeune, mince, filiforme tient en ce moment la tête dans la capitale. Il s'agit de **Morciré Camara**, (Maurice pour les amis),le tumbiste de la grande formation nationale : « Balla et ses Balladins ».

UNE TROUPE DE RYTHMICIENS

Le monde entier n'a pas su résister aux rythmes africains qui véhiculent le jazz afro-américain et ses dérivés depuis le début du 20e siècle. Toutes les musiques européennes et asiatiques d'aujourd'hui, depuis celles dites classiques à la pop-music, sont soutenues par les pulsations vigoureuses, des rythmes africains. Au point qu'elles se présentent comme des sous-produits du jazz. Plus précisément en Amérique Latine, et dans les Caraïbes, les mêmes combinaisons rythmiques expriment les mêmes tempos que celles du continent noir.

A Conakry, Morciré Camara vient de bâtir une troupe de rythmiciens dont les instruments typiques proviennent de toutes les régions de Guinée.

Rassemblés, ces instruments ont un langage d'ensemble, varié, riche et prenant. Au fait, peut-on parler de mélodies rythmiques ? de combinaison polyrythmiques harmoniques ?

S'agissant de la troupe de Morciré Camara, on peut signaler qu'elle a atteint déjà le niveau technique de « mélodies rythmiques ». Il y a là toute la kyrielle des tam-tams, tambours, tambourinis, jusqu'aux maracas, gongoma, kekeri, kiri, baran, tam-tam-koukou avec accrochés trois ou quatre petits tam-tams, un balafon, des calebasses... etc. La troupe regroupe 7 rythmiciens, 4 danseurs et 4 danseuses. Pour illustrer les rythmes de la forêt sacrée, un danseur-échassier en accoutrement approprié est invité par Morciré, le chef danseur, le balletant de charme.

En dehors de ses obligations d'artiste national, Morciré et sa troupe sont actuellement les animateurs des cérémonies et réjouissances de baptême, mariage ou toutes autres célébrations. Les grands hôtels de la capitale sont les clients potentiels de notre vedette du rythme et de sa troupe.

Signalons que Morciré Camara est dans sa spécialité, un grand compositeur. Il a produit à Libreville (Gabon) un indicatif publicitaire pour la station **Africa n° 1,** et en Sierra Léone plusieurs autres combinaisons publicitaires. C'est d'ailleurs une corde sensible à son arc, puisqu'il se prépare à des compositions rythmiques pour le cinéma.

LA VEDETTE DU « DJOLE »

Avant d'être la « Vedette du rythme » que nous apprécions maintenant Morciré Camara était dans les années 1960-69, la vedette du « Djolé », du Macrou dans le quartier de Kouléwondy à Conakry I. Un danseur agile avec grâce, souple comme un félin, dont les pas étaient une belle illustration plastique des rythmes. Sa pose favorite à l'époque, c'était les déhanchements suggestifs, les deux bras tenant un beau mouchoir au cou, le « dyankadi » hurlait aux lèvres des jeunes filles tandis que crépitaient les rythmes.



« Maurice » pour les amis, le tumbiste de la grande formation nationale « Balla et ses Balladins »

Originaire de la verte et belle Kindia (Kania), Morciré Camara est né à Conakry en 1947. A « l'école du Centre » il fait ses études primaires pour s'inscrire au Collège Technique. A 17 ans, il est célèbre dans la ville : à Koronthi il est invité au « Macrou », à Kouléwondy, il apparait en danseur masqué du « Djolé », partout où il y a danse de « Goumbé », il en est la vedette incontestée. Cependant il fait du rythme avec l'orchestre du Syndicat à l'époque avant de rejoindre les rangs du « Kalou-Star » en 1968.

Depuis 1971, il est élevé au rang d'artiste national au sein de la grande formation « Balla et ses Balladins ». Pour ses dons rythmiques exceptionnels, Morciré Camara jouit d'un statut spécial pour les orchestres nationaux. Sur demandes du National Bembeya Jazz, il fait le Sénégal et participe au Festag 1977 à Lagos (Nigéria). A Dakar, il conquit le Théâtre Daniel Sorano en un époustouflant one-man-show/rythlique. Le Directeur de l'établissement le surnomme sorcier du rythme, et au Gabon, on l'a appelé le « messager du rythme africain ». Modeste, doué, travailleur et chercheur acharné, Morciré Camara, Super-vedette des rythmes africains, n'a pas volé le succès qu'il remporte en ce moment.

Ibrahima Khalil Diaré

